



La fête et la flore

Il existe un ancien Minhag rapporté par le Rama (494,3) de fleurir la synagogue et les maisons en l'honneur de la fête de Chavouot. Cela est écrit par plusieurs Richonim dont le Maaril (1365-1427) mais aussi par le Teroumat Hadechen (1390-1421) comme le témoigne son élève le Lékèt Yochèr.

D'après le 'Hida, on retrouve même sa source dans le Targoum Chéni de la Méguilat Esther lorsqu'Haman médit à Ahachevéroch sur les Juifs, en raillant leurs différentes coutumes, dont celle de fleurir leur synagogue lors de Chavouot.

Cependant, ce Minhag diffère un peu d'un Richon à l'autre puis ensuite à travers les A'haronim. D'après le Maaril, c'est la synagogue et le parterre qu'on fleurira de roses tandis que d'après le Teroumat Hadechen, ce sera la maison avec des plantes aromatiques et de la simple verdure. Le Maaril écrit aussi de fleurir le Aaron Hakodech ainsi que la place de chaque Talmid 'Hakham de la communauté.

Le Kaf Ha'haïm rapporte que certains jettent des roses à la sortie et l'entrée du Sefer Torah, on en placera d'autres dans de petits bocaux en verre qu'on distribuera aux enfants ayant lu la Méguilat Rout le lendemain. Tandis que d'après le Chla, c'est à toute la

communauté qu'on les distribue. Le Minhag à Jérusalem et dans beaucoup de communautés d'Afrique du Nord est d'asperger les fidèles avec de l'eau de rose tandis qu'en Égypte et au Maroc on se lançait de l'eau l'un sur l'autre (l'ancêtre des batailles d'eau de Chavouot) même si cette coutume ne semble pas liée aux aspersion d'eau de rose.

Le Maguen Avraham écrit, quant à lui, de placer des arbres dans les Baté Knéssiot car c'est à Chavouot qu'on est jugé sur les fruits des arbres.

Il est tout de même à noter qu'en Tunisie et au Yémen on n'avait pas cette coutume. D'après certains, on éparpillera aussi des pommes ou on les jettera même du toit de la Choul vers les enfants se trouvant en bas. D'autres colleront des dessins de fleurs aux fenêtres des maisons.

Il existe plusieurs explications à ce Minhag. D'après le langage du Rama, il semble que cela soit en souvenir du Har Sinaï où le bétail n'avait pas le droit de paître, ce qui sous-entend qu'il y avait de la verdure dessus comme l'explique le Michna Beroura. D'autres expliquent que c'est en souvenir de ce que raconte la Guemara Chabat (88a) sur le fait qu'à chaque commandement qu'Hachem donna sur le Har Sinaï, la terre se remplissait de bonnes odeurs. Le Maguen Avraham explique qu'en

cela on se souviendra de prier sur les fruits des arbres. D'autres expliquent cette coutume par le Passouk que nous lisons dans le Chéma : « Je mettrai de la verdure dans ton champ » (traduction libre). On montrera en cela que c'est par le mérite de la Torah et des Mitsvot que nous gagnons toutes ces belles plantes, car sinon nous n'aurions eu que des terres arides et stériles. Enfin, certains trouvent la raison dans l'épisode de Moché Rabeinou qui fut placé sur le Nil le jour de Matan Torah, comme le stipule la Guemara Sota : dans un berceau recouvert de fleurs (Even Ezra) pour ne pas que les Égyptiens le découvrent (Rachbam).

On finira en rapportant le Gaon de Vilna qui stoppa ce Minhag (peut-être seulement les arbres) puisque les Goyim aussi se mirent à décorer leurs lieux de culte pendant leurs fêtes. Ainsi, nous ne devons pas leur ressembler. Mais il est à noter que si l'on retrouve une source à cette coutume dans le Midrash, nous ne sommes plus tenus de l'arrêter car on considérera plutôt que ce sont eux qui nous imitent, comme l'explique le Rav Mazouz qui encourage aussi les Sefaradim à en faire de même car cela donne une belle image et une bonne ambiance à cette fête si belle où l'on reçoit le plus merveilleux des cadeaux, la Torah Hakedocha.

Haim Bellity

Ange ou Humains ?

Léilouy Nichmat Rav Chlomo ben Nissim Malka
Avant de donner la Torah aux béné Israël, Hakadoch Barouh Hou leur dit : « Vous serez pour Moi une dynastie de Cohanim et un peuple saint » (Chémot : 19-6)

On peut se poser une question : si Hachem veut choisir une nation qui est sainte, on sait bien que les anges sont plus Kadoch que nous les humains! Pourquoi ne pas les avoir choisis plutôt que nous les juifs ?

Le Ben Ich Haï répond qu'un ange est comme un robot : il n'a pas de possibilité de descendre de sainteté, il reste toujours saint. Par contre, l'être humain qui vit dans le matériel et qui doit s'occuper aussi des besoins physiques et des besoins matériels comme manger, dormir..., si malgré toutes ses occupations et l'attrance vers le matériel, l'humain réussit à devenir saint, c'est ce niveau qu'Hachem affectionne

particulièrement. Même si la personne n'arrivera jamais au niveau du malakh, mais l'effort qu'il fournira pour se rapprocher du Créateur c'est ce qui est apprécié par le Maître du monde.

Le Ben Ich Haï raconte une parabole pour expliquer ce grand principe :

C'est un homme qui profite du déconfinement pour se promener au bord de la mer. Il rentre dans une boutique de souvenirs et trouve une mouette empaillée exposée dans la vitrine. Très intéressé il demande au vendeur combien elle coûte, il lui répond : 150 euros. "Comment ?" S'étonne le promeneur ! " Au marché aux poissons on peut en attraper de vraies pour rien et toi tu vends un animal mort à ce prix-là, c'est du vol !!! "

Le vendeur lui explique qu'une vraie mouette n'a rien de spécial car il y en a plein comme ça, il est normal qu'on puisse les attraper ; tandis qu'une mouette empaillée c'est vrai que ce n'est pas un vrai animal mais elle ressemble à une vraie et

c'est ce qui fait que son prix est plus élevé qu'une vivante : c'est une imitation mais qui ressemble incroyablement au vrai.

C'est ce que veut Hakadoch Baroukh Hou : un ange saint, il n'y a pas de 'hidouch c'est normal puisqu'il a été créé saint et il restera saint tout le temps. Par contre un homme saint, c'est une révolution, car pour être un juste il faut aller contre la nature, et grâce à son travail la personne pourra devenir comme un ange.

Qu'Hachem nous aide à accomplir Sa volonté, de nous surpasser et d'essayer d'arriver au niveau de sainteté des anges, même si nous n'y arrivons pas exactement mais ce sont les efforts qui sont appréciés par Hakadoch Baroukh Hou. Avec tous ces efforts Hachem écoutera nos prières et enverra bientôt le machiah avec le Beth Hamikdash. Amen !!!

Elihou Zana

La Gmara à la fin de Méguila écrit : « Rabbi Chimon ben Elazar dit : «Ezra a institué que les juifs lisent les klalot de Torat Cohanim (le Lévitique) avant atsérete (la fête de Chavouot) et celles de Michné Torah (le Deutéronome) avant Roch Hachana ». Pourquoi ? Pour que se termine l'année et ses klalot ! On comprend pour Rosh hachana mais pour Chavouot ? Est-ce que atsérete est le début de l'année ? Tout à fait ! Comme il est dit dans la Michna : « à atsérete (on est jugés) sur les fruits de l'arbre ».

Cet enseignement est très surprenant en quoi Chavouot est différent de Pessa'h où l'on est jugé sur les céréales ou bien de Soukot où l'on est jugé sur l'eau ?

Il y a 49 klalot dans Bé'houkotaï. Elles vont de pair avec les 49 jours de préparation avec la Kabbalate hatorah. Elles forment l'alliance avec Hachem, c'est une mise en garde à celui qui rejettera cette alliance qui amène à celui qui y adhère, 49 brakhot. Les 49 jours du omer portent une dimension de deuil de la mort des 24000 élèves de Rabbi Akiva. Dans l'enseignement du ARI ZAL, ces 24000 élèves ont un lien avec les 24000 morts de la fin de parashat Balak : « Ceux qui avaient péri par suite du fléau étaient au nombre de vingt-quatre mille ».

En vérité, les paroles de Bilam n'étaient pas des Brakhot comme il est écrit : « Mais l'Éternel, ton Dieu, n'a pas voulu écouter Bilaam, et l'Éternel, ton Dieu, a transformé pour toi l'imprécation en bénédiction; car Il t'aime l'Éternel ton Dieu! » et Hachem hait la débauche, Bilam a donc conseillé à Midyan de pervertir les juifs par la débauche, les rendant ainsi (comme) l'inverse d'aimés. Et cela a marché. Une brakha a persisté comme Rashi le rapporte : « Qu'elles sont belles tes tentes, ô yaakov! Tes demeures, ô Israël! » Ce sont les baté midrachot et les baté knessiot. Là se trouve la brakha, là se trouve le moyen de tout transformer à nouveau en positif !

Moav est de valeur numérique 49. Moav porte en lui dimension des 49 shaarei touma, 49 formes de vice, de malhonneteté etc... Les élèves de Rabbi Akiva devaient ramener depuis leur beth hamidrash toutes les brakhot perdues par la faute des bné Israël à Shitime. Ce n'est pas par hasard que David soit descendant de Moav par Rout. Le Mashia'h doit purifier le monde de toute bassesse. Il doit donc les porter en lui. Il nous rend aptes au dévoilement divin. La sfira nous rend aptes à la kabalate hatorah et à l'alliance qui nous engage de nous préserver des 49 klalot. C'est la raison pour laquelle nous lisons Rout juste après la lecture de matane torah. La Gmara dans Rosh hachana écrit : « D... a dit : amenez (l'offrande des) deux pains à atsérete pour que soient bénis les fruits de l'arbre ».

Pourtant le blé ne provient pas d'un arbre ? Et Rashi d'expliquer que cela va d'après l'avis que l'arbre dont a mangé Adam était du blé...

Le midrash dit qu'au temps de Adam avant la faute, les épis de blé étaient comme des cèdres du Liban. La raison en est que le blé, qui est la principale nourriture de l'homme doit lui correspondre. Lorsqu'on se nourrit d'un arbre, on se nourrit de son fruit (péri) et non de lui-même (keren), de la même manière que Adam qui était immortel et qui ne se nourrissait pas pour vivre (son keren) mais pour en tirer de la force, Ainsi à atséret, on offre du blé pour que soient bénis les fruits de l'arbre car le blé était un fruit de l'arbre et doit le redevenir à Chavouot comme à matane Torah où les juifs sont redevenus comme Adam avant la faute. Adam a été créé à Rosh hachana et est né une deuxième fois à Chavouot. C'est pour cela que Rosh hachana et atserete sont les deux Rosh hachana ! le don de la Torah a implanté la vie éternelle et même après la faute du veau d'or, nous avons une dimension de cette vie éternelle grâce à la Torah.

« Car une vie éternelle il a planté en nous »

Mikhael Chitrit,
tiré de Rav Moché Shapira

Attention aux erreurs !!!

Découvrons ensemble le repas familial très copieux de cette merveilleuse famille qui semble se régaler un soir de Chavouot. Cependant, il paraît évident qu'il leur manque quelques notions de Bassar Bé'halav. Il y a six « erreurs » qu'ils auraient pu éviter en étudiant le Siman 89 et 97 du Choul'han Aroukh Yoré Déa mais chut... c'est un indice.

H.B.



Vous appréciez ce feuillet ? Soutenez sa parution en dédicant un numéro (150€)

contact : shalshélet.news@gmail.com

Chavouot, notre victoire sur les anges

A propos du Passouk (Chémot 19-17) : « Et les bné Israël se tinrent au bas de la montagne », le traité Chabbat 88 rapporte : Rav Avdimi bar Hama bar Hassa apprend qu'Hachem renversa sur l'assemblée d'Israël le mont Sinaï comme « un chaudron » (Guiguite). Puis l'Éternel leur dit : « Si vous acceptez la Torah, c'est bien, sinon là sera votre tombe ».

Et les Tossafot de poser la question sur ce Maamar de la Guémara : Les bné Israël n'avaient-ils déjà pas exprimé leur volonté d'accepter la Torah, selon le Passouk (Chémot 24-7) : « Tout ce qu'a prononcé Hachem nous accomplirons (naassé) et nous écouterons (vénichma)! ».

Pourquoi Hachem a-t-il donc exercé une pression sur les Bné Israël en les menaçant ?

Plusieurs réponses existent à cette question.

Proposons-nous de ramener celle de l'Admour de Satmar, le Gaon Rav Aaron Teitelbaum.

Le Midrach Chémot Rabba (28-61) déclare que les anges cherchèrent à porter atteinte à Moché lorsque ce dernier monta sur le mont Sinaï pour recevoir la Torah (prétextant en effet que la Torah devait rester chez eux de peur que les hommes ne la bafouent). C'est alors qu'Hachem fit que le visage de Moché ressemble à celui d'Avraham et déclara aux anges : « Vous n'avez pas honte de vous en prendre à mon serviteur Avraham alors que vous avez jadis mangé chez lui! ».

Et le Midrach Choher Tov (Mizmor 8) d'étayer davantage la remontrance que l'Éternel fit aux anges : « Lorsque vous êtes descendus chez Avraham, n'avez-vous pas consommé du lait

et de la viande en même temps, transgressant ainsi un interdit de la Torah ? Comment pouvez-vous donc prétendre être capables de garder respectueusement toutes les lois de la Torah ?! » Les anges reconnurent alors immédiatement leur tort et laissèrent Moché recevoir la Torah pour les bné Israël.

Ainsi, en servant un plat « bassar bé'halav » à ses invités célestes, Avraham eut l'intention de préparer un argument de poids pour Moché, permettant à ce dernier d'évincer les anges accusateurs.



Or, le Bné Issakhar (Kislev-Maamar 3-ote 41) de s'interroger sur ce Midrach précité : « Sachant qu'Avraham respectait scrupuleusement toutes les lois de la Torah et même celles des Hakhhamim, comment a-t-il pu faire manger un mélange de lait et de viande à ses hôtes angéliques, alors qu'il est interdit de tirer une jouissance quelconque d'un tel mélange. En effet, il n'y a pas une plus grande jouissance, un plus grand profit, que de permettre à son descendant Moché à travers ce mélange de lait et de viande que les anges consommèrent par infraction, de recevoir la Torah pour son peuple?! ». Et le Bné Issakhar de répondre à sa propre question: Il existe une règle stipulant : « Mitsvot lav léhénote nitenou », les mitsvot ne

nous ont pas été données pour qu'on en tire une jouissance, un profit ». En effet, le Rane explique (Nédarim 15b « véha ») ainsi que le Séfer Choël Ouméshiv (éclaircissant les propos de Rachi sur le sens de cette règle, voir traité Roch Hachana 28a), que la raison pour laquelle l'accomplissement d'une Mitsva n'implique nullement une jouissance quelconque (quand bien même elle susciterait chez le juif qui l'accomplit un bonheur manifeste), relève du fait que nous devons uniquement appliquer la volonté divine sans chercher un profit personnel (les commandements d'Hachem nous ayant été donnés comme un joug à porter).

Selon ces propos précités, le Rav Aaron Teitelbaum propose de répondre à la fameuse question des Tossafot rapportée précédemment, de la manière suivante:

Il est possible de supposer que la pression de la montagne exercée sur les bné Israël, vienne plutôt fixer la règle stipulant que les mitsvot doivent être accomplies tel un décret royal, auquel chaque sujet du royaume d'Hachem (le roi de rois) doit se soumettre sans y chercher un profit, une satisfaction personnelle. Ainsi, le profit obtenu par Avraham à travers le fait d'avoir offert un plat bassar bé'halav aux anges, n'est pas considéré comme une « hanaha » (une jouissance) personnelle (qui semblerait être assimilée à un profit d'ordre matériel, à une jouissance renforçant l'égo d'un individu, ce qui serait alors interdit).

C'est donc cette « kéfiat hahar » (pression exercée par la montagne) qui conditionna (bien plus que le naassé vénichma) et valida notre réception de la Torah et notre victoire sur les anges.

Yaacov Guetta

Les racines d'Ichaï

Cette année encore, de nombreuses communautés vont perpétuer une tradition millénaire au cours de la fête de Chavouot. Il s'agit de la lecture de la Méguilat Rout juste avant la prière de l'après-midi. Nous avons expliqué l'année dernière que cela nous permettait d'être versés dans toutes les facettes de la Torah. En effet, beaucoup ont l'habitude de consacrer leur veillée en étudiant les textes de la Torah orale (Guemara ou Midrashim). Nous nous acquittons ensuite des deux premières parties de la Torah écrite par la lecture du Sefer Torah ainsi que la Haftara, passage tiré des Prophètes. Et il semblerait que la Méguilat Rout soit intrinsèquement liée à Chavouot, ce qui expliquerait pourquoi nos Sages la choisirent pour représenter la troisième et dernière partie de la Torah écrite. Nous allons donc approfondir un peu plus cette année le parcours de Rout, afin de comprendre ce qui unit cette Méguila à la fête.

Pour rappel, celle-ci était originaire de Moav, contrée limitrophe à la Terre sainte. C'est d'ailleurs cette proximité entre les deux pays qui poussa Elimélekh, un notable de la tribu de Yéhouda doté d'une fortune considérable, à s'installer à Moav lorsqu'une famine s'abattit sur la terre de ses ancêtres. Il abandonna ainsi ses frères par pure cupidité au moment où ils avaient le plus besoin de lui. De nombreux commentateurs s'accordent à

dire que cette avarice fut à l'origine de sa mort prématurée, alors qu'il venait tout juste de s'établir à Moav.



Ses deux fils Mahlon et Kilyone le rejoindront dix ans plus tard, après avoir perdu toute leur fortune. Car non seulement ils ne rectifièrent pas l'erreur de leur père mais ils aggravèrent également leur cas en se mariant avec Rout et Orpa, les filles d'Eglon, roi de Moav (Rout Rabba). Un avis rapporte qu'ils firent tout de même l'effort de les convertir à la hâte mais cela n'apaisera pas le courroux divin dans la mesure où ils comptaient rester dans ce pays étranger. Et c'est ainsi qu'en l'espace d'une décennie, Naomi, veuve d'Elimélekh, perdit tout ce qui comptait à ses yeux. Elle décida alors qu'il était temps pour elle de retourner à Beth-Léhem auprès des siens. Ses anciennes belles-filles ne tardèrent pas à l'apprendre et elles insistèrent pour l'accompagner. Mais arrivées à la frontière, Naomi les exhorta à reprendre le cours de leur vie, n'ayant plus rien à leur offrir. Elle était trop âgée pour avoir

d'autres enfants susceptibles de se marier avec elles et la misère faisait désormais partie de son quotidien. Ces paroles eurent l'effet escompté sur Orpa qui éclata en sanglot. Elle finit par enlacer Naomi avant de revenir sur ses pas. La Guemara rapporte qu'elle se livra le soir même à une nuit de débauche extrême (Sota 42b). C'est d'ailleurs au cours de cette nuit que le géant Goliath fut conçu. Trois autres colosses suivront, récompense d'Orpa pour avoir versé quatre larmes avant de se séparer de Naomi.

Cependant, il en fallait bien plus pour décourager Rout. Celle-ci était bien décidée à suivre sa belle-mère jusqu'au bout et intégrer véritablement le peuple élu. Sa détermination était telle que les différentes obligations et interdictions citées ne la firent même pas tressaillir. Et c'est exactement ce genre de comportement que D.ieu attend de nous en ce jour si particulier de Chavouot. Nous ne devons pas aspirer à ce que la Torah s'adapte à nos besoins, c'est tout le contraire. Pour se rapprocher de notre Créateur, nous devons, à l'instar de notre ancêtre Rout, faire preuve d'une abnégation la plus totale. On comprend donc bien que ce message soit parfaitement véhiculé par cette femme forte, prête à renoncer à son titre de princesse pour les voies de la Torah.

Yehiel Allouche

Enigmes

Enigme 1 : Trouvez un lien entre Rahel Iménou et la Meguilat Rout.

A part le fait qu'elle soit mentionnée clairement à la fin de la Méguila (4,11).

Enigme 2 : Soit deux tasses identiques, remplies au même niveau (volume identique de liquide). L'une contient du café et l'autre du lait.

On prélève une cuillère de la tasse de lait que l'on verse dans la tasse de café. On mélange cette dernière puis on prélève une cuillère de cette tasse de café (au lait) pour la verser dans la tasse de lait. Il s'agit de la même cuillère dans les deux manipulations, remplie au même niveau à chaque fois et sans aucune perte pendant les transferts.

Y a-t-il plus de lait dans la tasse de café que de café dans la tasse de lait ?

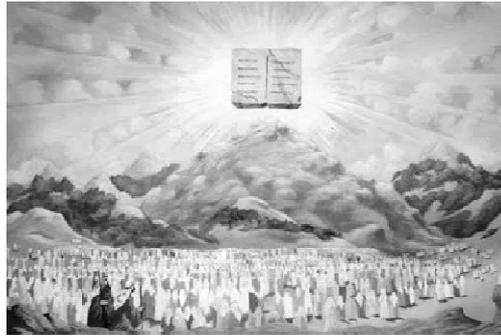
OK ou KO

Dans le traité Zéva'him (116a) nous est conté un événement qui se déroula au moment du don de la Torah. Lorsqu'Hachem proclama depuis le mont Sinaï les deux premiers commandements, Sa voix porta à travers le monde et fit trembler les peuples. Leurs représentants allèrent s'enquérir auprès du prophète des nations, Bilam, afin de lui demander de quoi il en retournait. Ils lui dirent : « quelle est cette voix puissante que nous entendons ? Serait-ce annonciateur d'un déluge ? » Et Bilam les rassura en leur expliquant qu'Hachem offrait Son joyau à Son peuple... « Ils répondirent : qu'Hachem bénisse Son peuple dans la paix ».

Un aspect de ce midrash a de quoi nous interpeller.

En effet, comment se fait-il que les représentants des peuples commirent un tel mépris ? Alors que Hachem est en train de transmettre l'arbre de vie, ceux-ci perçoivent au contraire, un signe de destruction capable de ravager le monde. Il est vrai qu'il est écrit à plusieurs reprises dans le talmud, que la Torah peut être un élixir de vie (pour ceux qui s'y adonnent de la bonne manière) comme un élixir de mort (pour ceux qui s'en

serviraient à mauvais escient). Cependant, puisque nous savons que sans elle, le monde n'aurait pas de raison d'être, il reste étrange que le sentiment prédominant chez les peuples, fut la crainte d'un déluge destructeur, totalement antagoniste avec le porté de l'événement vécu.



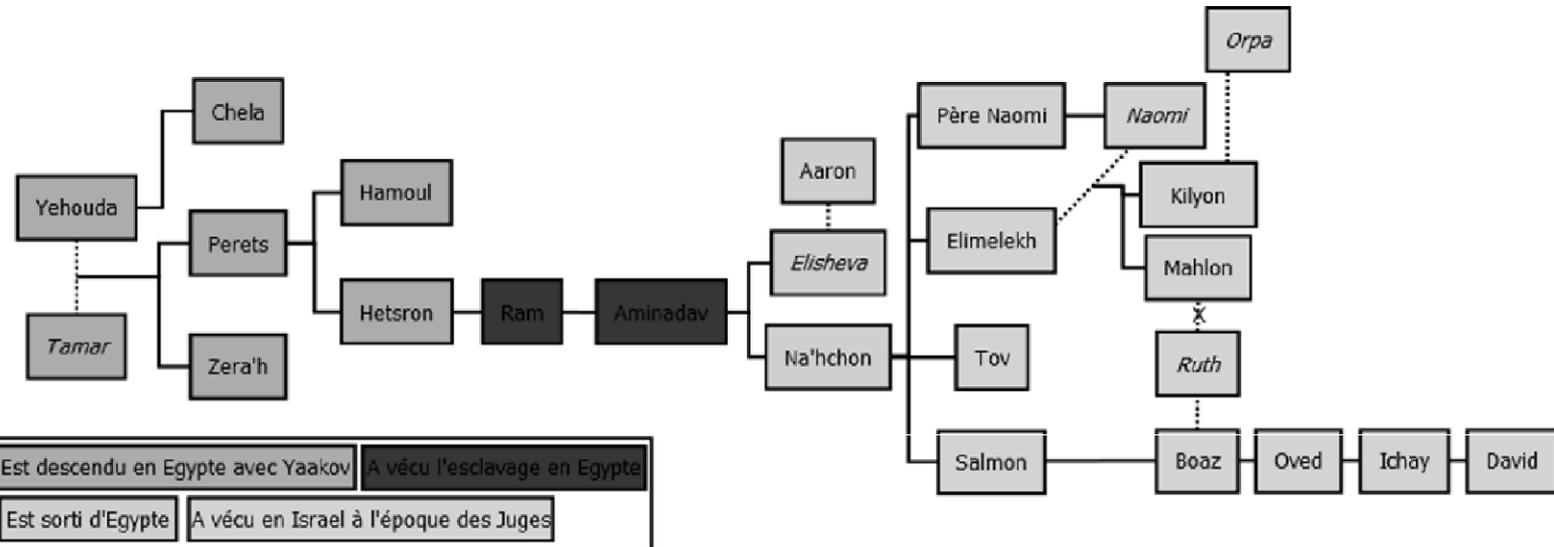
Le Rav Moché Shapira répond qu'au moment de la création du monde, Hachem établit Sa création en 4 catégories : le minéral, le végétal, l'animal et le couronnement de la création. Celui qui a la capacité de parler (c'est-à-dire ayant l'outil permettant de conceptualiser et ainsi de façonner sa conscience, autrement dit l'homme). Toutefois, au moment du don de la Torah,

Hachem fit jaillir une création dont la dimension dépasse les 4 précédentes. La dimension d'Israël qui ne se limite pas au rôle de couronnement de la matière mais qui en plus, acquiert la capacité de trancher dans le domaine du spirituel (comme il est dit : elle n'est pas dans le ciel).

Ainsi, lors du don de la Torah, Israël se réalisa en tant que but suprême de la création, rôle qui jusque-là était dévolue à l'ensemble de l'humanité. De ce fait, lorsque les anges et représentants préposés à chaque nation, ressentirent leur destitution du rôle de couronnement de la création, ils crurent que cela annonçait la destruction du monde, puisque l'homme n'était apparemment plus digne de porter LE projet. Et Bilam leur répondit : ce n'est pas que l'homme a failli, mais Hachem a décidé de sublimer Israël, pour le faire accéder à la dimension ultime établissant l'harmonie (la paix) entre le matériel et le spirituel par l'acceptation de la Torah (aussi bien dans sa caractéristique pratique, par le naassé que dans son côté spirituel par le vénichma). Et les représentants conclurent : qu'Hachem bénisse Son peuple dans la paix.

G.N

Arbre Généalogique : De Yéhouda à David Hamélèkh



Mikhael Allouche

La maison mobile

David Hamélékh supplie son Créateur : « J'ai une demande à faire à Hachem : être assis dans Ta maison tous les jours de ma vie ». Le Rav Zilberstein pose la question suivante : « Est-ce possible de rester au Beth Hamidrach tous les jours de sa vie ? ».

Pour répondre à cette question, il rapporte les propos du Or Ha'haïm Hakadoch qui raconte au sujet d'un certain artisan, qui n'est autre que le Rav Moshé Alchikh, que pendant qu'il faisait son travail qui consistait à travailler l'or, il rédigeait des pirouchim sur la Torah. Ses mains étaient occupées au

travail, mais sa pensée était dans la Torah... Le Or Ha'haïm dit qu'un grand homme, lorsqu'il va dormir, lorsqu'il vaque à ses occupations, et dans tout endroit où il doit aller, il prend avec lui le Beth Hamidrach. Et c'est ce que faisait le Alchikh Hakadoch, il amenait avec lui, là où il allait, le Beth Hamidrach pour accomplir le principe de « Rester assis dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie ». Un homme qui va tous les jours de sa vie avec son Beth Hamidrach, n'est jamais dehors. Une fois dans son Beth Hamidrach, il ne l'abandonne pas, pas même une seule fois. Même lorsqu'il mange il ressent être au Beth Hamidrach en pensant

à ce qu'il a étudié par exemple. Il dort au Beth Hamidrach et lorsqu'il sort pour ses affaires, il prend avec lui le Beth Hamidrach. Ainsi explique le Or Ha'haïm Hakadoch. Le Rav Zilberstein explique aussi que lorsqu'on est à la maison avec sa femme et ses enfants et qu'on pose des questions de Torah et qu'on essaye de répondre et de débattre sur la Torah, en particulier à la table de Chabbat, on accomplit aussi le principe de vouloir « rester assis dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie ». Avec l'aide d'Hachem, que l'on soit méritants béézrat Hachem de retourner dans nos maisons d'études.

Mikhael Attal